

Chez nous... les autres

Apprendre la civilisation locale peut déclencher chez les élèves une réelle curiosité pour les autres cultures auxquelles ils ont désormais affaire chaque jour en classe.

Gemma LANDI
Professeur

Institution Scolaire *Luigi Barone* de Verrès (Ao)

J'ai fréquenté l'école primaire chez les Sœurs de Saint-Joseph à Aoste. Notre manuel de français était *Chez-nous*, dans lequel j'ai appris la géographie et l'histoire du Val d'Aoste et, élément très important, la manière de vivre de nos ancêtres. C'est aussi grâce à ce livre que j'ai commencé à connaître et à aimer la langue française que, dès lors, je n'ai pas cessé de considérer comme étant une partie fondamentale de mon héritage culturel. Je me rappelle que tous les jours, sur le tableau noir, notre institutrice écrivait : « *Je veux, je peux, je dois dire 'Vive l'Italie', mais personne ne peut m'empêcher de le dire en français.* »

Après avoir obtenu ma maîtrise en langues à l'Université de Turin, j'ai commencé à enseigner le français dans l'Institution Scolaire *Luigi Barone* de Verrès. Bien jeune, je ne savais pas comment transmettre à mes classes ma passion pour nos traditions et alors, à petit pas, grâce à l'aide de quelques collègues plus âgés, j'ai préparé un dossier de civilisation en fouillant dans les livres de Zanotto, Janin et Colliard, très bien faits, mais trop difficiles pour des élèves de 11-14 ans.

J'ai longtemps utilisé ce dossier pour enseigner la civilisation locale mais, quelques années plus tard, Giampiero Ghignone a publié un texte sur la civilisation valdôtaine que j'ai lu et apprécié : j'ai alors décidé que ce serait celui-là le manuel que j'emploierais dans mes classes.

La pratique - En classe de première, je propose la carte muette de notre Région (les 74 communes, les montagnes principales, les torrents, les cols, etc.), la préhistoire, les Salasses, les Romains, les invasions barbares et les Burgondes ; j'explique aussi la manière de vivre d'autrefois. En deuxième, je présente le Moyen Âge local avec ses châteaux, ses familles nobles, la figure de Catherine de Challand et les premières étapes de notre autonomie (la Charte des Franchises, le Conseil des Commis, le Coutumier, etc.) ; je consacre également une partie de mon cours à l'économie rurale de la Vallée d'Aoste.

En troisième, j'introduis l'histoire locale contemporaine : le Statut d'autonomie de 1948 et les personnages qui ont joué dans notre Région un rôle culturel, politique et littéraire significatif.

Cependant, ces stratégies éducatives étaient plus simples à mettre en place quand les élèves ne venaient que des communes limitrophes. Maintenant, il y en a qui arrivent du monde entier et il faut leur enseigner notre civilisation tout en tenant compte de leur diversité, car il est nécessaire qu'ils apprennent à connaître, à aimer et à sauvegarder leurs racines, comme d'ailleurs l'avaient fait et le font encore nos émigrés, d'autant plus que souvent la vie agropastorale est la même partout !

En effet, un jour j'étais en train de présenter la nourriture alpestre et je parlais des vendanges, de l'eau-de-vie et de l'alam-bic, quand tout à coup une petite fille roumaine s'est écriée : « *Madame, mais mon grand-père aussi emploie cet instrument en Roumanie !* »

Bien que je sois consciente des difficultés que rencontrent les primo-arrivants, avec leurs incertitudes linguistiques, et des traditions socio-culturelles qui leur sont propres, je vois qu'ils sont bien disposés à s'intégrer à la vie scolaire du pays d'accueil.

C'est aussi pour cette raison que je suis persuadée qu'une bonne connaissance du terroir, de son histoire et de ses traditions donne aux enfants et aux ados la curiosité de *frotter et limer leur cervelle contre celle d'autrui*.